

# Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

(c) photo RMN / © Thierry Le Mage

autoportrait



## Le bulletin

janvier 2017 - n° 17

### **Le mot du président**

Pour notre association, l'année 2016 restera marquée par la disparition de Jocelyne Emery. L'exemplarité de son action dans notre collectif ne peut que nous inviter à poursuivre les activités qu'elle avait souvent elle-même initiées.

Nous avons atteint cette année un rythme assez soutenu qui est le reflet de notre dynamisme. Je tiens à remercier très chaleureusement les membres du bureau et du conseil d'administration qui s'investissent bénévolement pour faire vivre l'œuvre de Johan Barthold Jongkind et lui donner toute sa place dans le patrimoine de notre région.

C'est dans ce cadre que nous avons pu être présents trois soirées avec notre stand au festival Berlioz, grâce au soutien du directeur du festival, M. Bruno Messina. Pour une première année, nous avons suscité l'intérêt de nombreux festivaliers qui nous ont félicités pour notre présence afin de faire connaître Jongkind, contemporain de Berlioz et personnalité très célèbre de La Côte St André.

Au cours de l'année 2017, nous espérons que notre projet de célébrer le bicentenaire de la naissance de Jongkind en 2019 se concrétisera comme nous le laissons espérer l'accueil très favorable reçu de la part des responsables des collectivités locales que nous avons rencontrés.

Comme précédemment, notre année débutera par notre Assemblée générale qui aura lieu le 11 mars 2017 à La Côte St André et sera suivie d'une conférence de Mme Marianne Mathieu, adjointe du directeur du Musée Marmottan-Monet (Paris) en charge des collections, qui nous parlera de « Berthe Morisot, la première des impressionnistes ». Un très beau programme pour lancer les activités de l'année 2017 qui, nous l'espérons, verra encore grandir le nombre de ceux qui nous rejoignent.

Joseph Guétaz

## Montpellier, une visite au fil du temps

Le dimanche matin 26 juin, visite guidée de la cité montpelliéraine. Dernière née sur la côte languedocienne, elle est apparue seulement au Xème siècle alors que Nîmes, Béziers et Narbonne se sont développées dès l'Antiquité romaine.



Les participants devant le musée Fabre

En un siècle, le terroir agricole se transforme en ville et se fortifie sous la dynastie des Guilhem, seigneurs puissants qui étendent leur influence. La cité s'épanouit ensuite sous la domination des rois d'Aragon et de Majorque jusqu'au début du XIVème siècle.

C'est alors que Montpellier entre dans le royaume de France puis tombe entre les mains des protestants en 1560 avant d'être soumise par Louis XIII en 1622. La ville, devenue place-forte royale, se couvre alors d'hôtels particuliers et au XIXème siècle devient un centre viticole qui s'enrichit et se transforme suite à des remaniements urbanistiques d'inspiration haussmannienne.

Notre groupe part de la place de la Comédie, la plus célèbre et la plus vaste du centre historique, créée en 1753. Elle doit son nom aux théâtres successifs élevés sur son pourtour. Entourée de beaux immeubles élevés au XIXème siècle, la place a un décor majestueux, dont le théâtre inspiré de l'Opéra de Paris semble être le mur de scène. Sur la façade d'un immeuble rococo, des sculptures célèbrent la viticulture au moyen de jeunes enfants tenant un globe et une grappe de raisins, avec en fond une locomotive et un pressoir. Sur le côté d'une fenêtre, l'un des chérubins tient un caducée, attribut de Mercure le dieu du commerce. Les toits sont en ardoise à la mode parisienne.

Au centre de la place, la fontaine des Trois Grâces, filles de Zeus, personnifie la beauté, la joie et l'abondance.

Remontant de la place de la Comédie jusqu'à celle de la Préfecture, la rue de la loge doit son nom à la présence de la « Grande Loge des Marchands ». Au XVème siècle, la loge était à la fois bourse des marchandises et tribunal de commerce. Cette rue est ponctuée de « clous » en bronze portant la coquille de St Jacques, scellés dans le bitume ; ils matérialisent le chemin vers St Jacques de Compostelle. Montpellier étant ville-étape du pèlerinage depuis plus de neuf siècles, 300 clous y ont été posés.

Nous longeons la place royale du Peyron, majestueuse et calme, d'où nous apercevons en son centre la statue équestre de Louis XIV érigée en 1828, imitée de celle de l'empereur Marc-Aurèle à Rome, ce qui explique que le roi n'a pas d'étriers ; la statue originale dressée en 1718, deux fois plus grande, a été détruite à la Révolution.



Le mikvé

Au numéro 1 de la rue de la Barralerie se trouve le plus beau vestige de la présence juive ici au Moyen-Âge : un mikvé, bain rituel, l'un des plus anciens d'Europe, et l'un des rares conservés. Classé monument historique, il date du XIIème siècle. Situé en sous-sol, il se compose d'un escalier et de deux pièces dont un « déshabilleur » s'ouvrant sur un bassin par une baie romane à colonnettes.

L'eau translucide du bassin provient d'une nappe phréatique comme le veut la tradition rabbinique. Le bain sert ainsi à la purification rituelle et spirituelle. Dans cette « Petite Cordoue » où s'étaient réfugiés les juifs d'Andalousie chassés d'Espagne, les cultures juive, chrétienne et arabe engendrèrent de remarquables échanges intellectuels jusqu'en 1394, date de l'expulsion des Juifs de France.

Puis nous arrivons à la très belle place de la « Canourgue » (signifiant en occitan « maisons des chanoines ») agrémentée de parterres de fleurs. Créée au XVIIème siècle, elle repose sur des soubassements destinés à l'origine à une cathédrale qui ne fut jamais construite. Elle fut au XVIIIème siècle le centre de la vie élégante et Jean-Jacques Rousseau l'affectionna particulièrement lors de son séjour à Montpellier en 1737.



La Fontaine des Licornes

Sur la place, se trouve la magnifique fontaine des Licornes, animaux chimériques dont la corne, selon la légende, purifiait les eaux... De part et d'autre de la place, se dressent les superbes façades d'hôtels particuliers.

En fin de parcours, nous sommes amenés à découvrir la massive et imposante cathédrale St Pierre qui surprend dès

le premier regard. Unique en Languedoc-Roussillon, elle possède un porche original formé de deux « poivrières ». Seul témoin de l'architecture religieuse gothique de la ville, le monument était à l'origine la

chapelle du monastère collège St Benoît-St Germain, fondé par le pape Urbain V au XIV<sup>ème</sup> siècle.

L'église devint cathédrale en 1536, puis « Temple de la Raison » à la Révolution avant de devenir entrepôt militaire. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle fut restaurée et décorée à la manière du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Jouxtant la cathédrale, la faculté de médecine s'installa en 1805 dans les bâtiments de l'ancien monastère. L'ensemble est classé monument historique depuis 2004. Ici chaque nouveau médecin prête serment sous la robe supposée de Rabelais qui au XVI<sup>ème</sup> siècle avait participé au rayonnement de l'École de médecine, dont il est fait mention à Montpellier dès 1180.

La promenade se termine en petits groupes dans les ruelles de cet ancien quartier avant de se retrouver tous place de la Chapelle-Neuve, joliment pavée, pour un déjeuner en terrasse.

## Le billet d'humour d'Annick

**Samedi 25 juin 2016**

Joseph : je vous compte car je risque d'en oublier sur le parking :  $47 - 2 = 43$ , non dit quelqu'un 45.

Oui, mais je me comprends !... dit Joseph.

Notre première visite à Sète !... au Mont-Clair... chacun se disperse pour prendre le repas de midi et se mettre à l'ombre.

Le chauffeur SALAH fut applaudi pour sa dextérité dans la manœuvre de son car... sur une route étroite bordée d'une murette de plus en arrondie avec des panneaux publicitaires pour nous approcher au plus près de l'Hôtel Ibis en plein centre de Montpellier. MERCI POUR LES NOUGATS, SALAH

**Dimanche 26 juin**

**Visite du centre de Montpellier**

Le Mickvé fut apprécié de tous.

Bien sûr, seules les femmes étaient habilitées à se purifier et nues !... Quant aux hommes le mystère reste à découvrir.

Restaurant le DUO, place de la chapelle neuve. La chute de Nicole au restaurant passa presque inaperçue et cela lui a valu 10 granules d'arnica, mais à part ça madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien : les nems étaient transformés en morceaux de tomates - d'un morceau de crevette - de poisson et de roquette et une sauce pour certains. LE TOUT ETAIT BON. Le coulis de Framboise absent pour

le dessert. Mais à part ça madame la Marquise, tout va très bien, tout va très bien.

Eric - Michelle et Pichon - Martin menaient leur entourage aux éclats de rire !...

14h, visite guidée du musée Fabre, la jeune femme nous faisait découvrir les tableaux en nous posant des questions ? Que voyez-vous : 2 femmes dont l'une est grassouillette et pleine de cellulite, Bizarre !....

Pour finir le peintre Soulages ... Que des tableaux noirs et d'une grandeur imposante !...

Annick on dirait les portes de mon garage !... La guide : mais cela représente quelques millions d'euros...

18h30, retour à l'hôtel Ibis pour reprendre nos bagages. Eric, prenant son sac avec les frometons qui sentaient si fort, en fit partager l'ensemble des Pèlerins de Jongkind. Joseph poussant un cri de désespoir : « J'AI OUBLIE DE COMMANDER LE PAIN ».

A la première station d'essence, Joseph suivi de Gilbert ont dévalisé la banque de pains de mie. Ils furent applaudis car nous avons de quoi casser la croûte sur l'autoroute.

Arrêt sur l'autoroute pour le pique-nique bien ar... rosé de vin et des gâteaux fait maison. Joseph ayant une pensée pour tous ceux qui sont absents, dirige la séance carte postale.

Enfin, Eric et Michelle nous ont fait passer de bons moments par leurs histoires et chants. MERCI

## Un lieu culturel phare : le musée Fabre

Nous sommes divisés en deux groupes pour une visite guidée de ce musée dont l'origine remonte au siècle des Lumières. La ville de Montpellier ayant accueilli les Etats Généraux du Languedoc à partir de 1736, on assiste à la montée en puissance d'une élite éclairée qui entend promouvoir les arts en créant la Société des Beaux-Arts en 1779 ; ainsi se constitua progressivement sous l'Empire un modeste musée municipal qui allait bénéficier de l'action d'un enfant du pays, François-Xavier Fabre, lauréat du prix de Rome qui offrit sa collection à la ville en janvier 1824 avec l'obligation de lui construire un musée pour abriter ses richesses. Celui-ci fut installé dans l'hôtel de Massilian sous le regard du donateur qui élaborait la façade du musée selon un modèle toscan. Le musée fut officiellement inauguré le 3 décembre 1828.

La donation de 1825 comprend une collection prestigieuse tournée surtout vers les écoles d'Italie de la Renaissance au XVIIIème siècle, et les peintres français du XVIIIème siècle. Elle est complétée à la mort du donateur par un legs d'une centaine de tableaux et autant de dessins. Des collections complémentaires d'amateurs enrichissent le musée de nombreuses pièces de l'école du Nord. En 1868, le collectionneur Alfred Bruyas lègue à son tour ses prestigieuses collections faisant entrer le musée dans l'ère moderne. Le musée continue de s'enrichir par des dons et au XXème siècle, un espace pour les Modernes est aménagé dans une cour de l'hôtel Massilian. Le musée d'Orsay s'associe à la rénovation en consentant à déposer des toiles de Bazille et de ses contemporains pour la compréhension du mouvement impressionniste à ses débuts.

Nous commençons à parcourir les collections du musée avec la peinture flamande et hollandaise du XVIIème siècle : « Tabagie » (L'homme au chapeau blanc) une huile sur bois de David Teniers (vers 1644-1645) scène d'un intérieur paysan, « La souricière » de Gerrit Dou, huile sur bois (vers 1645-1650) scène de genre à la symbolique complexe et au clair-obscur savant, ou encore « Trois vaches au pâturage » huile sur bois que Paulus Potter, remarquable peintre animalier, exécuta en 1648 un an après le célèbre et monumental « Taureau » de 1647 que nous avons vu au Maurithuis à La Haye l'an dernier.

Plus avant, dans les salles recevant la peinture

européenne, nous faisons une halte devant « La descente de la Croix » (vers 1537-1538) de Pedro Campan, originaire de Bruxelles et installé à Séville pendant 25 ans. Cette huile sur bois de sensibilité espagnole à tendance expressionniste intensifie la dramaturgie de la scène par un jeu subtil de diagonales opposées.

Le « Mariage mystique de St Catherine » de Véronèse (vers 1560-1565) est une scène empreinte de douceur ; le « Portrait de l'homme » (vers 1623-1635) du maître italien de la sculpture Bernin, ami de Nicolas Poussin, frappe par la subtile harmonie des teintes ; « L'ange Gabriel » (vers 1631-1632) de Zurbarán, lumineux, impose une présence surnaturelle ; la « Vue du Grand Canal et du pont Rialto à Venise » (vers 1770-1780) de Francesco Guardi suggère la vibration de la lumière émanant du flou des formes.

Nous entrons ensuite dans la peinture néo-classique : l'huile sur toile de Greuze « Le petit paresseux » (1755) d'une beauté touchante, fait penser à Rembrandt ; « La Mort de Narcisse » (1814) de François-Xavier Fabre évoque les paysages préromantiques qui annoncent Jean-Baptiste Corot et sa « Pêche à l'épervier » (huile sur toile 1847) aux couleurs froides.

Côté Romantiques, la toile de Delacroix « Femmes d'Alger dans leur intérieur » (1849), évocation sublimée du harem, et celle du montpelliérain Alexandre Cabanel « Abasydée » (1848) drapée dans des soieries raffinées, marquent l'essor du courant orientaliste.

Passant à la modernité, nous abordons rapidement Gustave Courbet : « Portrait de Baudelaire », « L'homme à la pipe », « Les Baigneuses », « Le bord de mer à Palavas », puis Claude Monet « Portrait de Bazille »,



« Jeune femme assise devant la fenêtre »  
Berthe Morisot

Berthe Morisot « Jeune femme assise devant la fenêtre », Edouard Manet « Portrait d'Antonin Proust » et Robert Delaunay « Nature morte portugaise » une huile, détrempe et cire sur toile de 1915 aux couleurs de l'art moderne.

Nous continuons avec Nicolas de Staël et sa magnifique huile sur toile « Ménerbes » 1954, imprégnée de l'atmosphère blanche et sèche de la Provence ; et nous terminons la visite avec des œuvres



Peinture 324x362 - Pierre Soulages

de Pierre Soulages comme « Peinture 324 x 362, 1986 ». En 2005 Pierre Soulages, originaire de Rodez, qui fut élève de l'école des Beaux-Arts installée au rez-de-chaussée

du musée, a offert un ensemble d'œuvres retraçant son parcours de 1951 à nos jours. Sur près de 600 m<sup>2</sup>, les vingt toiles de sa donation et la douzaine du dépôt sont présentées avec une mise en valeur des œuvres d'après 1979, les fameux « outrenoirs ». Cette donation consentie au musée Faure a enrichi la section consacrée à l'art contemporain en même temps qu'elle permet de constituer un pôle de référence pour la connaissance de l'œuvre de Pierre Soulages sans équivalent ailleurs.

### **Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme au musée Fabre.**

Notre guide nous situe d'abord l'homme, né en 1841 à Montpellier dans une famille d'orfèvres et de négociants. Frédéric Bazille commence des études de médecine et suit en parallèle des cours de peinture et de dessin chez les sculpteurs montpelliérains Baussan.

A 21 ans, il s'installe à Paris où il rencontre Monet, Renoir, Degas, Sisley, Manet... Il meurt à 28 ans durant la bataille de Beaume-la Rollande lors de la guerre de 1870. On connaît une cinquantaine de ses œuvres, sa production ne s'étendant que sur sept années de 1863 à 1870.

L'exposition qui lui est consacrée, destinée ensuite au musée d'Orsay puis à la National Gallery of Art de Washington, présente certaines œuvres pour la première fois en France. Le parcours de l'exposition s'articule en chapitres mettant en contraste le monde parisien des ateliers et celui, intimiste et familial de Montpellier et ses environs : le paysage en plein air, les natures mortes, les figures au soleil, le nu moderne.

Nous arrivons devant une huile sur toile de 1865 « Forêt de Fontainebleau » qui témoigne du passage de l'artiste sur les traces des peintres de Barbizon avec son ami Claude Monet. Le « Paysage à Chailly » (1855)

est de facture plus moderne. L'ombre de Courbet plane aussisurl'artiste;entémoigneàproximité letableau du maître « La rencontre ou Bonjour M. Courbet » (1854).



« La rencontre ou Bonjour M. Courbet » - Gustave Courbet

Avec « Les remparts d'Aigues-Mortes » en 1867, le peintre souligne la luminosité du Midi et la vibration de l'atmosphère. « Scène d'été » (1869-1870) est d'ailleurs à rapprocher de « La Grenouillère » (1869), de Claude Monet.

Au chapitre natures mortes, qui tient une place importante sous le second Empire et devient terrain d'expérimentation chromatique, nous découvrons « Poissons » (1866) le premier tableau de Bazille accepté au Salon et « Couverts de bouillon » (1864). Bazille est un coloriste hors pair, ses compositions florales sont des chefs-d'œuvre : juxtaposition de couleurs heurtées dans « Pots de fleurs ou Etudes de fleurs » (1866), et touches lumineuses sur fond sombre dans « Fleurs » (1870) dans le sillage de Manet.

Nous avançons vers le célèbre « Portrait de famille » dit aussi « La Réunion de famille » (1867-68) où sont restitués les tons et lumières du Midi. Les contrastes de tons illuminent la composition.

Le travail sur la pleine lumière est manifeste dans « La robe rose » (1864) et dans la magnifique « Vue de village » (1868) où sont mises au premier plan les « figures en plein air » sur un paysage vivement éclairé dans le fond.

Ensuite à côté de la toile d'Edouard Manet « Olympia » (1863), nous sommes en admiration devant « La toilette » (1870) qui représente une belle juxtaposition de couleurs : une main blanche posée sur le dos ambré de la servante noire, le nu étant rehaussé par les matières colorées des habits de part et d'autre.

Nous venons de découvrir des chefs-d'œuvre, à l'origine de l'impressionnisme, chez cet artiste à la carrière aussi fulgurante que brève.

# Le Musée de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

## Un musée dédié aux arts décoratifs

Après une visite guidée de l'exposition Bazille au Musée Fabre, nous nous rendons à l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran, nouveau département des Arts Décoratifs du Musée Fabre de Montpellier, ouvert au public depuis le 6 février 2016.

La réouverture de l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran marque le dernier volet d'un grand chantier de rénovation des bâtiments et des collections du Musée Fabre.

Cette demeure historique propose de découvrir les cadres de vie des sociétés bourgeoises et aristocratiques des XVIIIe et XIXe siècles. Dans les décors fidèlement reconstitués de ses salons, cet hôtel particulier dévoile sa remarquable collection de mobilier, ainsi qu'un fonds exceptionnel de céramiques et de pièces d'orfèvrerie.

### La société montpelliéraine aux XVIIIe et XIXe siècles

Au-delà d'une simple réunion de meubles et d'objets exceptionnels, ce sont les us et coutumes du passé que présentent les salles du musée. Nous pénétrons dans le cadre de vie d'une grande famille, où nous pouvons imaginer les rites et usages du XIXe siècle. La conservation des circulations des maîtres de

maison et des domestiques nous amène à emprunter les étroits couloirs de service pour déboucher dans les salons d'apparat. En outre, l'hôtel particulier s'inscrit dans la géographie familiale et historique des Sabatier d'Espeyran de l'hôtel de Lunas à Montpellier et le château d'Espeyran à Saint-Gilles du Gard. Ces différentes demeures reflètent les modes de vie des familles aristocratiques et bourgeoises des XVIIIe et XIXe siècles.

### Le parcours muséographique

La muséographie choisie conserve l'atmosphère intimiste du lieu, nous conduisant de salle en salle :

- **Au rez-de-chaussée**, sont présentées les collections de céramiques et d'orfèvrerie avec, en particulier, les objets de la collection Thuile acquis en 2007. Au gré des différentes vitrines, nous découvrons l'évolution de l'art de la faïence et de la porcelaine, des majoliques italiennes du XVIe siècle jusqu'aux productions de la manufacture de Sèvres au XIXe siècle.

- **Au 1<sup>er</sup> étage** sont reconstitués les appartements originaux du Comte Charles Despous de Paul, datant de la seconde moitié du XIXe siècle. Cet étage, accessible par le grand escalier d'honneur, se compose notamment des deux salons, un rouge et l'autre vert, formant le cœur de l'hôtel.

- **Le 2<sup>ème</sup> étage** est dévolu aux Arts Décoratifs du XVIIIe siècle. Grâce à une remarquable collection de mobiliers, les salles reconstituent des ensembles cohérents stylistiquement et chronologiquement.

---

## À Sète, face à la mer, le musée Paul Valéry

Le samedi 25 Juin 2016, sur la pente sud du Mont Saint Clair, surplombant le lumineux cimetière marin, le musée Paul Valéry nous ouvre ses portes.

Le bâtiment baigné de lumière, entouré d'un jardin fleuri, nous convie à la découverte de deux peintres surréalistes, Max Ernst et Tanguy, qui ont contribué au mouvement de libération de l'art au vingtième siècle. Le concept : peindre « un modèle purement intérieur » rompt avec toutes les techniques précédentes et emmène l'artiste sur des chemins entièrement nouveaux.

« L'œuvre plastique... se référera donc à un modèle purement intérieur ou ne sera pas », affirme André Breton.

D'où une rupture avec le modèle sensible. La

peinture doit rendre visible le « caché », l'imaginaire, l'onirique. Elle n'a plus pour fonction de révéler le monde extérieur, comme l'ont fait au dix-neuvième siècle, par exemple, les Impressionnistes, mais elle peut entretenir avec lui un rapport lointain. En revanche, elle doit donner à voir le mental - Marcel Duchamp évoquant « l'arrêt de la rétine ». Aussi, tous les moyens seront bons pour stimuler l'imagination : alcool, drogue, recours à l'aléatoire, au hasard, peinture à plusieurs, « cadavres exquis ».

Marx Ernst (1891-1976), qui a étudié à l'université de Bonn la philosophie, l'histoire de l'art, la psychiatrie, veut s'éloigner des techniques picturales classiques et s'intéresse à l'art nègre, à la peinture



Composition (Tulipes) - Max Ernst

naïve du Douanier Rousseau, et surtout à celle des malades mentaux.

Il va aussi utiliser des méthodes très simples, et même enfantines pour laisser place au hasard qui génère l'inattendu, l'insolite, l'imprévisible.

Les Collages vont ainsi constituer une mine de créations et sont effectués avec des illustrations de romans populaires, de catalogues photos, comme en 1934 « Une semaine de bonté » ou « les Pléiades » en 1921. André Breton organisera d'ailleurs une exposition des collages de Ernst qui n'a pas acquis, semble-t-il, la notoriété de ceux de Matisse que nous avons pu admirer deux ans plus tôt.

Moins connu, le Frottage, autre façon de convoquer l'imaginaire. La première fois, Ernst frotte la pointe de son crayon sur un papier posé sur un plancher ; appréciant le résultat, il l'applique à d'autres œuvres et la magie survient sous forme d'océan déchaîné, de ciel lourd... « Deux sœurs » ont été obtenues par frottage.

Encore plus insolite, le « Dripping » : il s'agit de laisser s'écouler de la peinture d'une boîte de conserve vide, trouée, à laquelle on a attaché une ficelle qu'on fait osciller au-dessus de la toile et qui trace des lignes donnant lieu à des associations mentales, comme « La planète affolée » en 1940.

Toute méthode suscitant l'inconscient, l'imaginaire, est à essayer, quitte à frôler la folie.

Les œuvres collectives dans lesquelles chaque peintre réalise une partie du sujet sans connaître les parties précédentes connaissent aussi le succès, ainsi « cadavre exquis » de Tanguy, Morise, Miró et Ray.

Au-delà des techniques, l'art de Max Ernst révèle par ses couleurs, ses formes, une belle joie de vivre dans un tableau très coloré montrant toiles et dessins. L'oiseau stylisé est très intériorisé mais c'est un sujet récurrent qu'Ernst présente dans de nombreux collages, toiles et dessins, comme son double ou son animal totémique. « Lolops » est le héros de plusieurs tableaux, « L'enseigne pour une école de monstres » de 1968, s'appréhende sur le mode de l'amusement, dans des couleurs bien tranchées où le rouge domine, avec un monstre inoffensif affalé sur un corps de femme.

On revient à un style plus sérieux avec une sculpture au titre pourtant ludique « Le roi jouant avec la reine ». Ce monarque cornu, dont les bras entourent d'autres personnages plus petits, ainsi que la reine, semble figurer un tyran possessif et autoritaire.

Est-ce une métaphore pour décrire un homme politique puissant ou la raison qui contrôle et dirige chaque être, même à son insu ?



« Trente-trois fillettes partent à la chasse aux papillons »  
Max Ernst

Je terminerai par « Trente-trois fillettes partent à la chasse aux papillons » dans lequel la lumière éclate et miroite comme dans un prisme avec, à peine visibles, des jambes qu'on devine vives et alertes. Cette lumière, toute en vibrations, sublime ce frémissement irisé

tellement recherché par les Impressionnistes.

On ne retrouve pas cet élan vers la vie chez Tanguy (1900-1955). Pourtant, d'origine bretonne, il a passé vingt ans de sa vie dans la marine marchande, emmagasinant dans ses voyages une quantité infinie de paysages qui vont meubler son inconscient et transparaître sous forme de ciels plus ou moins nuageux, de plages grises où semblent égarés de petits objets bizarres. Symbolisent-ils la vanité humaine?



Yves Tanguy

Le tableau présenté n'a pas de titre mais s'apparente à « Jour de lenteur » et aux œuvres de Miró, en moins coloré.

Yves Tanguy montre des objets hétéroclites, souvent petits, dans un milieu irréel, inquiétant. Ses créatures imaginaires semblent surgir d'un monde cauchemardesque marqué par l'ennui et l'absurdité.

Cette visite nous a globalement immergés dans une belle lumière marine, prolongée avec bonheur par de pittoresques joutes aquatiques. Un vrai bonheur !

## **Picasso, l'œuvre ultime, hommage à Jacqueline**

À plusieurs titres, la journée du 15 octobre à Martigny et au château de Chillon a été une journée bénie.

Au départ, quelle bonne surprise que la découverte d'un car blanc tout neuf qui allait nous amener sans encombre sur la très belle route de Chamonix, rutilante des plus belles couleurs de l'automne, progressivement nimbées de soleil et saupoudrées de neige !

Même Dame Nature rend un hommage lumineux au peintre et à sa dernière muse.

À Martigny, autre surprise : nous croisons Léonard Gianadda, créateur de la Fondation, qui offre très gentiment à chacun de nous le catalogue de l'exposition, avant de partir pour Paris rencontrer Patrick De Carolis. Ce geste nous touche.

La conférence sur les 20 dernières années de l'artiste, qui précède la visite, va nous donner les clefs indispensables à la compréhension de cette œuvre gigantesque, très diverse, inspirée par Jacqueline Roque.

112 peintures, gravures, céramiques sont présentées. Nous perçons le quotidien d'une femme croquée dans des postures familières, au cœur de son univers. Ainsi « Jacqueline aux jambes repliées », « Jacqueline au rocking-chair et au foulard noir », de 1954, introduisent-ils le fauteuil en rotin dans les objets que l'on retrouve dix ans plus tard dans « Jacqueline assise avec son chat ». En même temps, Picasso sublime l'œil en amande de sa muse, son élégante arcade sourcilière, son port de tête majestueux « Madame Z, Jacqueline aux fleurs », ses longs cheveux noirs dans une sculpture de 1962, ses tenues « grande tête de Jacqueline au chapeau » en tôle pliée.

Mais où s'arrêtera la fusion de ces amants dont « le couple » traduit, en 1969, l'impatience amoureuse ? Picasso ne la peint-il pas, en 1965, faisant pipi, dans « la Pisseuse » ? N'a-t-il pas dit d'elle « elle a le don de

devenir peinture à un degré inimaginable » ? L'artiste nous livre donc sa compagne consentante dans les plus secrets moments de sa vie, sans aucun tabou.

On la retrouve dans les quinze versions inspirées des « femmes d'Alger » de Delacroix (1834), dont, après la mort de Matisse, Picasso prolonge « les Odalisques ». En effet, il a été touché par la disparition de celui qu'il considérait comme son seul véritable rival. Il s'est inspiré des œuvres de certains de ses prédécesseurs comme Delacroix, Velasquez dont il présente 44 versions des « Ménines », Manet avec ses 27 versions du « Déjeuner sur l'herbe » ; l'une d'elles, montrant la femme nue obèse, datée de 1960, surprend. Il aimait ses compatriotes Vélasquez et Goya et a représenté « le Nain » en 1969.

Beaucoup de thèmes traversent la production si variée et si dense de ce génie de la peinture : son pays, ses amours, des peintres, sa dernière femme qu'il épouse après la mort d'Olga Kohlova, sa première épouse. Il passe avec une facilité surprenante de la peinture à la gravure (linogravure comprise !), à la sculpture, au travail du métal, du cuivre, de la céramique (série des terres cuites aux engobes) dans les années cinquante.

De 70 à 90 ans, Picasso a réalisé quantité d'œuvres dans l'urgence du temps qui se dérobaient inexorablement, témoignant d'un amour gargantuesque pour la vie.

Cette exposition n'est pas l'œuvre d'un vieillard mais d'un jeune et fougueux amant plein d'inventivité, animé par le désir obsédant de créer, d'exprimer. Chapeau l'Artiste !



*Les participants devant le musée Pierre Gianadda à Martigny*

## **Le château de Chillon, fief de la rêverie romantique**

Nous quittons Martigny et ses vignobles en terrasses où s'affairent encore des vendangeurs en ces derniers jours de récolte. Traversée de Montreux aux immeubles cossus qui bordent le Léman ; les eaux calmes du lac étincellent sous les rayons obliques de la lumière. Nous apercevons bientôt le château de Chillon, haut lieu du pays de Vaud, successivement savoyard, bernois, puis indépendant. Cette forteresse médiévale, serrée entre lac et montagne, prend appui sur un îlot rocheux ; le site est grandiose.



Château de Chillon - Vue sur le lac Léman

Le château fut propriété de la famille de Savoie du XII<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1536, date à laquelle il passa aux Bernois jusqu'en 1798, puis devint propriété de l'état de Vaud. Cet écrin de rêve baigné par le lac entouré de cimes enneigées fut une redoutable prison jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

François Bonivard (1493-1570), prieur de St Victor de Genève, en fut une victime emblématique ; il y fut emprisonné pendant six ans pour ses positions anti-savoyardes lors de la réforme luthérienne, avant d'être libéré par les Bernois. Ce personnage historique se mua en symbole de liberté et sa prison fascina les adeptes de l'esthétique romantique.

En fait, Chillon devint internationalement célèbre suite à la parution de « La Nouvelle Héloïse » de Jean-Jacques Rousseau en 1761 ; le citoyen de Genève y avait situé un épisode majeur de son roman par lettres, faisant du château de Chillon le théâtre de l'accident qui allait causer la mort de Julie son héroïne, tombée dans les eaux profondes en voulant rattraper son enfant qui avait glissé dans l'eau. La visite des décors de l'intrigue devint à la mode. Peintres et surtout écrivains, épris de nature, de ruines et de destinées tragiques, contribuèrent à la renommée universelle du lieu à une époque où, de surcroît, l'on portait une attention nouvelle aux bâtiments historiques.

Lord Byron, poète britannique romantique (1788-1824) avait quitté l'Angleterre en 1816 et loué une villa sur les bords du lac. Il avait le souvenir de Jean-Jacques Rousseau et se rappelait le personnage de Bonivard

évoqué dans une petite note au bas d'une page de « La Nouvelle Héloïse ». Il magnifia les souffrances du prisonnier dans un long poème « Le prisonnier de Chillon » au point que la forteresse devint le support de multiples affiches publicitaires au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dès 1815, Alphonse de Lamartine avait aussi voyagé en Suisse à la recherche de l'ombre de Jean-Jacques Rousseau et évoqua Byron dans ses « Souvenirs et portraits » (1874). Victor Hugo dans ses « Voyages en Suisse » relata dans une lettre à un ami en 1842 la visite qu'il fit au château de Chillon le 21 septembre 1839 : « Le vent faisait du Léman une immense moire bleue... Vers Genève l'horizon imitait l'océan. Chillon est un bloc de tours posé sur un bloc de rochers. »

En 1845, Gustave Flaubert en visite en Suisse passe à Chillon. Le 22 mai il décrit dans « Voyage en Italie et en Suisse » le souterrain du château et s'extasie sur la vue : « A l'étage supérieur, petit arsenal, vue sur le lac. Les montagnes s'y reflétaient, les endroits où il y avait de la neige faisaient l'effet dans ce miroir de flambeaux blancs... ».

D'autres, Alexandre Dumas dans ses « Impressions de voyage en Suisse du Mont Blanc à Berne », Mary Shelley, William Blake et de nombreux écrivains helvétiques célébrèrent également Chillon ; ainsi Charles-Ferdinand Ramuz en 1936 dans « La Suisse romande » écrit « ...ce que la Maison de Savoie n'a pu loger dans ses bagages, c'est la noblesse de ce grand paysage, c'est la transparence de l'air et de l'eau ; c'est encore, suspendus dans les airs, tous ces petits glaciers qui font des taches de lumière... ».

De grands peintres immortalisèrent aussi le lieu dans leurs toiles : Eugène Delacroix réalisa en 1874 une huile sur toile « Le prisonnier de Chillon » (musée du Louvre), William Turner une aquarelle en 1809 « The castle of Chillon » (British Museum) et Gustave Courbet « Le Château de Chillon », huile sur toile 1874, que nous avons pu admirer lors de notre dernière visite au musée d'Ornans le 3 septembre 2016.

Au cours des siècles, derrière ces murailles altières, du fond des souterrains au plus haut du donjon, ce furent souffrances pour les uns, plaisirs d'une résidence de prestige pour les autres.

Lorsque nous partîmes, le regard tourné vers les reflets sur les eaux tranquilles du Léman, le blason de Chillon brillait encore au soleil.



Château de Chillon - Vue sur une cour intérieure

# Assemblée Générale du 12 mars 2016

L'année 2015 renoue les liens avec Lattrop et les Pays-Bas

L'assemblée générale annuelle de notre association s'est tenue le 12 Mars 2016 à la Maison du Peuple de Virieu sur Bourbre.

Joseph Guétaz, Président de l'association, accueille les participants, remercie de leur présence Henry Fesser, Didier Rambaud, conseiller général, Michel Morel, maire de Virieu, M<sup>me</sup> Cluniat, adjointe à la culture, représentant Joël Gullon, maire de La Côte Saint-André. Il cite les personnalités excusées dont Jean-Pierre Barbier, député et président du conseil départemental, Yannick Neuder, président de la Communauté de communes Bièvre Isère.



Les élus et les participants à l'AG

Devant une assistance nombreuse, le président prononce l'ouverture de la 10<sup>ème</sup> assemblée générale. Il rappelle que, après les événements malheureux qui ont endeuillé notre pays, il est plus que jamais nécessaire que notre association contribue à résister à cette barbarie en affichant notamment sa volonté du bien-vivre ensemble, en valorisant son engagement en faveur de la culture et en entretenant plus particulièrement la mémoire du peintre J.B. Jongkind.

La parole est ensuite donnée aux élus.

Tout d'abord, Michel Morel, maire de Virieu, évoque son plaisir sans cesse renouvelé d'être toujours présent à notre assemblée générale et d'avoir participé à l'un des temps forts de l'année, à savoir l'inauguration du mémorial élevé à Lattrop (Pays Bas) en l'honneur de J.B. Jongkind et de conclure « c'est le début d'une longue histoire ».

Puis Didier Rambaud, conseiller départemental, salue « le travail de vulgarisation et d'éveil culturel » réalisé par notre association depuis 10 ans ainsi que la mise en valeur et la connaissance du patrimoine culturel et touristique de la région de la haute vallée de la Bourbre, La Côte Saint-André et la plaine de la Bièvre. Il donne immédiatement une bonne nouvelle :

notre demande en cours d'une subvention pour du matériel informatique est en très bonne voie...

Enfin, M<sup>me</sup> Cluniat, adjointe à la culture de La Côte Saint-André, affirme la volonté de la mairie de La Côte Saint-André de soutenir activement les projets de notre association, plus particulièrement celui de 2019, considérant que la commune est indissociable du peintre J.B. Jongkind.

L'ensemble de ces bonnes nouvelles confirme l'intérêt des collectivités locales pour nos projets, ce qui est très encourageant.

## **Rapport moral**

Cette année le rapport moral est présenté en deux parties par Joseph Guétaz et Claudette Magnin.

Joseph Guétaz remercie tous les adhérents et les membres des groupes de travail des tâches accomplies au cours de l'année écoulée. Une année très riche en événements avec la mention d'un temps particulièrement fort, celui de l'inauguration, fin septembre, à Lattrop, d'un mémorial dédié au peintre J.B. Jongkind et élevé sur le lieu même de sa naissance. Il rappelle que ce projet a été réalisé avec la participation active des élus locaux

Bien que l'année 2015 ait apporté beaucoup de satisfaction aux responsables de l'association, le président regrette que nos projets pour « 2019 », année du bicentenaire de la naissance de Jongkind, n'aient à ce jour, pas rencontré le succès escompté de la part des éventuels partenaires consultés. Lors du dernier CA des propositions ont été faites pour lancer de nouvelles pistes de travail.

Enfin, le président remercie Serge Reynaud, Jocelyne Emery, Christian Sadoux et Claudette Magnin pour leur travail de reconstitution des 10 premières années de notre association, anniversaire que nous fêtons ce jour, mais aussi « pour avoir tenu le gouvernail de notre association qui a ainsi pu traverser les tempêtes de la vie associative sans sombrer »

Puis c'est Claudette Magnin qui développe d'autres aspects de notre vie associative. Elle rappelle que, pour faire connaître le peintre Jongkind, notre association a poursuivi en 2015 son activité de conduite de circuits guidés dans les Pas de Jongkind et de promenades à thème. Nous nous félicitons à ce titre de l'implication des offices de tourisme dans cette démarche.

Visite des Ets Bigallet en inter-associatif : la section de Voiron de la Légion d'Honneur, notre association et le comité des fêtes de Blandin ont effectué la visite de cette entreprise familiale, véritable fleuron de notre région. Le président de la section de Voiron et

sa délégation ont été séduits par l'exposé de notre président sur l'histoire de notre territoire, sur la vie du peintre Jongkind et les œuvres qu'il a laissées en héritage à la France.

C'est par ailleurs l'occasion de rappeler que les publications, les ouvrages et les cartes postales sont toujours accessibles à toute personne qui désire se documenter ou acheter. Notre assemblée générale est une bonne opportunité pour cela.

Enfin, concernant le mécénat, les dons et la fiscalité, il est toujours à propos de rappeler qu'au regard des objectifs culturels de notre association, la direction des services fiscaux de l'Isère a accordé le label « d'association reconnue d'intérêt général ». Les dons sont destinés à financer des opérations d'investissement. Le taux légal d'exonération est de 66% à concurrence du plafond fixé par l'Etat.

Après les lutrins, il serait à souhaiter que l'association devienne propriétaire d'œuvres de Jongkind dans des limites financières raisonnables

### **Bilan des activités 2015**

Un diaporama présentant les différentes sorties de l'année, réalisé par Christian Sadoux, est commenté par les différents responsables :

- Martine Guétaz : lectures communes à l'initiative des maires ruraux de France (thème: les écrivains et la peinture)
- Claudette Magnin : visite de la distillerie Bigallet
- Serge Reynaud : exposition Jongkind à Le Poët Laval (Drôme provençale)
- Nicole Laverdure : voyage aux Pays-Bas, sur les pas de Jongkind
- Serge Reynaud : circuits commentés d'été des lutrins
- Joseph Guétaz : forum des associations à Virieu
- Gisèle Bouzon Durand : circuits commentés des lutrins à l'occasion des journées du patrimoine
- Joseph Guétaz : inauguration du mémorial Jongkind à Lattrop (Pays Bas)
- Jocelyne Emery : sortie culturelle Valence / Romans
- Nicole Laverdure : soirée « retour sur voyage en Hollande »
- Victoria Saiz : la Biennale d'Art Contemporain à Lyon

### **Rapport financier**

Christian Sadoux présente le rapport financier. Les comptes attestent d'une gestion saine et rigoureuse.

L'association compte aujourd'hui 129 adhérents, un nombre qui reste stable, mais nous avons

enregistré de nouvelles adhésions, individuelles ou collectives, depuis le début 2016.

Les dépenses sont celles de toute association : frais de communication, affranchissement, réalisation de bulletins, frais liés à l'organisation de conférences, achat de livrets d'accompagnement des lutrins destinés à être revendus dans les mairies et offices de tourisme, frais exceptionnels liés à notre réception à Lattrop cette année, etc.

Les sorties culturelles organisées pour nos adhérents et sympathisants sont intégralement payées par les participants lors de leur inscription.

Puis Christian Sadoux nous informe que, outre les aides financières reçues des communes de Virieu et de La Côte Saint-André, nous venons d'obtenir des délibérations de la Région Rhône Alpes et de la Communauté de communes Bourbre-Tisserands le versement (à venir) de subventions destinées au financement des projets pour lesquels elles ont été demandées.

Pour aider au financement du projet 2019, une adhérente invite l'association à solliciter une aide au Département au titre du devoir de Mémoire; elle indique le site dédié à cet effet.

Henry Fesser suggère par ailleurs de relever les cotisations qui n'ont pas varié depuis longtemps.

Ceci pourrait être envisagé une année prochaine.

Enfin, Christian Sadoux rappelle que l'on peut déduire le montant de la cotisation lors de la déclaration des impôts sur le revenu sans qu'il soit nécessaire de produire un justificatif ; il peut toutefois en fournir un sur demande.

### **Les projets 2016**

Le président, puis les responsables du groupe « animation » développent respectivement de façon détaillée leurs projets:

• Participation aux Lectures communes à Virieu; cette année, à l'occasion du mois de la femme organisé en mars par la commission culturelle de la commune, nous avons choisi le thème des femmes peintres.

• Visite du Musée Charreton à Bourgoin-Jallieu

• Marche et patrimoine dans la vallée de la Bourbre : outre toujours l'évocation de Jongkind, cette initiative sera l'occasion de connaître le patrimoine de notre région, la vie économique d'antan, les maisons bourgeoises à Burcin, etc...

• Présentation de l'œuvre de Jongkind à la demande de l'atelier culturel de La Côte Saint-André

• Visite Entreprise Bigallet et Château de Virieu

- Voyage de deux jours en Languedoc (Sète et Montpellier)

- Circuits commentés d'été des lutrins
- Visite à l'automne de l'exposition Picasso à Martigny conjuguée à la visite du Château de Chillon.

Après un échange de questions et réponses, le président soumet au vote le rapport moral et le rapport financier qui sont adoptés à l'unanimité.

### **Election du Conseil d'administration**

À l'exception de Michèle Berger et Nicole Cardot, que le président remercie pour leur investissement passé, les autres membres du CA sont tous candidats à leur réélection. Enfin le président présente le nouveau candidat M. Civet André qui vient compléter la liste de 20 membres. Le vote a lieu à bulletin secret.

Votants : 78 - Votes exprimés : 76

Dépouillement : les candidats sont élus à l'unanimité.

Le nouveau conseil d'administration est ainsi composé : Auffinger Fabienne ; Auffinger Maryvonne Baradat Eric ; Bouzon-Durand Gisèle ; Civet André ; Emery Jocelyne ; Gasnier Eric ; Gasnier Noëlle ; Guétaz Joseph ; Guétaz Martine ; Laverdure Nicole ; Lieutier Michèle ; Magnin-Tisserand Claudette ; Martinez-Saiz Victoria ; Mayaud Pierre ; Moulin Yves ; Reynaud Marie-Carmen ; Reynaud Serge ; Rigaux Elisabeth ; Sadoux Christian.

### **10<sup>ème</sup> Anniversaire de l'Association**

Un diaporama réalisé par Serge Reynaud, Jocelyne Emery et Christian Sadoux relate, chronologiquement, les événements vécus par l'association sur les 10 années écoulées. Les commentaires sont assurés par Serge Reynaud, membre actif de l'association depuis sa création en 2005.

L'ensemble des participants se sont ensuite retrouvés autour d'un excellent buffet pour échanger sur la vie de notre association dans une ambiance très conviviale comme c'est la tradition.

Cette année la fête fut encore plus belle avec le gâteau d'anniversaire et les dix bougies soufflées par Henri Fesser et Serge Reynaud.

L'après-midi, comme les années précédentes, les membres du CA ont souhaité poursuivre la traditionnelle réunion de l'assemblée générale annuelle par une conférence, ouverte à tous, sur un thème en cohérence avec les activités de notre association.



*Dixième anniversaire de notre association*

## **Les Vals du Dauphiné sous le regard des peintres**



*M<sup>me</sup> Valérie Huss pendant sa conférence*

### **Conférence de Mme Valérie Huss, conservateur au musée de Grenoble**

En présence de Michel Morel, maire de Virieu, de Joël Gullon, maire de La Côte St André et de Madame Cluniat, adjointe à la culture de La Côte St André, et devant une centaine de personnes réunies à la salle du peuple, Madame Huss, conservatrice du Patrimoine au musée de Grenoble présenta son programme après que Joseph Guétaz, président de l'association l'eut accueillie, rappelant les propos du grand ingénieur paysagiste Gilles Clément lors d'un discours au collège de France : « ... le paysage c'est ce que nous gardons en mémoire après avoir cessé de regarder. »

Pour évoquer l'œuvre des peintres qui arpenterent notre région, la conférencière organisa son propos autour des territoires successifs des environs de Virieu-sur-Boubre, Pont-de-Beauvoisin et La Tour-du-Pin. Elle souligna que l'art pictural dans nos plaines et collines relève essentiellement de démarches individuelles intéressées par des sujets pittoresques, l'architecture régionale ou les activités rurales.

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les peintures mentionnées dans l'Album du Dauphiné (1834-1844) avaient d'abord une vocation touristique et le canton de Virieu-sur-Bourbre fut celui qui inspira le plus les artistes; d'ailleurs le baron Raverat (1812-1890) dans ses récits de voyages en Rhône-Alpes ne dit-il pas « c'est une des plus jolies vallées de l'Isère » !

Les œuvres de Stéphanie de Virieu (1785-1873), élève de l'atelier de David, formée à Rome, Naples et Florence, sont le témoignage d'une famille noble dans la campagne du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Johan-Barthold Jongkind (1819-1891) parcourt, lui, la Vallée de la Bourbre de 1873 à 1877 et nous laisse de nombreux croquis et aquarelles, avant de s'installer à La Côte St André en 1878.

Comme lui, Pierre Giacomino (1886-1999) peint sur le motif. Ce spécialiste de dessins pour la soierie lyonnaise et l'impression sur étoffe avait son atelier à la Croix-Rousse et découvrit Virieu-sur-Bourbre pendant la seconde guerre mondiale. Il réalisa, entre autres, des documents iconographiques pour la maison Bigallet.

Paladru, moins prisé par les artistes, eut les faveurs de Victor Cassien (1808-1893), Auguste Perrodin (1833-1887), Léon Sabatier (1891-1965) connu pour ses lithographies, et Diodore Rahout (1819-1874) artiste sensible et poétique, rattaché à l'école dauphinoise qui découvrit « le grand lac naturel avec émotion. »

Pierre Mondan (1900-1981) renouant avec ses racines familiales à Charavines travailla tant à Paris qu'à Charavines où il avait son atelier à l'emplacement de l'actuelle plage municipale; peintre de la nature paisible, treize de ses œuvres furent achetées par l'État.

Plus près de nous, Martine Ribeaud et Cécile Sage ont réalisé douze grandes peintures (132x200 cm) sur la légende de la Dame Blanche autour du Lac, à partir de l'ouvrage de Louise Drevet (1895) présentant les légendes liées aux sites de la Sylve-Bénite et Ars.

Enfin la production iséroise de Pierre Bonnard (1867-1947) habitué de la maison familiale du Grand-Lemps est très importante, le clos lempsiquois étant un lieu d'inspiration privilégié avec le poète Alphonse de Lamartine, le musicien Charles Terrasse et l'écrivain Alfred Jarry. Pierre Bonnard avait dit un jour : « Je vais apporter une cargaison de couleurs et barbouiller toute la journée. »

Côté Pont-de-Beauvoisin, portraits, paysages et natures mortes alimentaient la violon d'Ingres d'Élie Perrin (1861-1933), professeur de dessins à Pont Savoie pendant quarante ans et qui s'attacha notamment à Aoste, St Alban-de-Vaulserre et Chimilin dont il peignit la place du village.

François Guiguet (1860-1937), qui fit essentiellement carrière à Paris, fut le plus illustre de ce territoire avec un grand nombre d'œuvres intimistes et de portraits dont celui d'Antonin Dubost, alors sénateur et maire de La Tour-du-Pin.

Le « peintre paysan » des Abrets, Emile Guerry (1921-2005), émerveillé à l'âge de sept ans devant un portrait de François Guiguet et fasciné par Van Gogh, côtoie les artistes peintres lyonnais.

Henri Jean Closon (1888-1975) d'origine belge, installé dans la campagne voironnaise, pionnier de l'abstraction, est connu pour ses compositions vibrantes de couleurs.

Luc Belin (1878-1959) réalisa en 1941 une commande de douze tableaux (80x102 cm) pour l'école privée de St Victor-de-Cessieu, œuvre aujourd'hui dispersée suite à la fermeture de l'école.

Cette rétrospective sur l'art pictural dans la région de Virieu, Pont-de-Beauvoisin et La Tour-du-Pin, conduite sur un rythme alerte, montra que, grâce à ces artistes, la beauté de nos paysages restent inscrite dans la mémoire collective.



Le public de la conférence de Valéry Huss

## Courbet et l'impressionnisme

A Ornans, le 3 septembre 2016

Sous un soleil radieux, début septembre, nous sommes une trentaine à prendre le départ pour Ornans, la patrie de Gustave Courbet

En effet, la collection permanente du Musée Courbet nous attend. Le parcours évoque, d'Ornans à Paris, la vie de Courbet, les milieux qu'il a fréquentés, sa révolution artistique, ses engagements politiques. Nous pouvons admirer des œuvres majeures du peintre : « le Chêne de Flagey », tableau emblématique du musée, racheté récemment à un collectionneur japonais pour la somme de 4,5 millions d'euros, « Autoportrait de Sainte-Pélagie », « Château de Chillon » et « Retour de foire ». Ce dernier constitue un hommage du peintre à la région qui l'a vu naître, aux scènes et aux mœurs de la vie quotidienne vues d'un œil non sélectif, d'un œil vrai.

Après cette belle visite, petite promenade apéritive dans Ornans, « Petite Venise de Franche-Comté », magnifique avec ses maisons suspendues, ses ponts fleuris qui enjambent la Loue, puis dégustation de la mythique truite de la Loue à l'Hôtel de France.

L'après-midi est consacrée à la visite de l'exposition temporaire « Courbet et l'impressionnisme ».

Ce projet est né suite à l'annonce de plusieurs manifestations consacrées cette année à l'impressionnisme, en particulier la troisième édition du festival « Normandie impressionniste » et l'exposition « Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme » à Montpellier. À travers 80 tableaux, on découvre comment la personnalité et les innovations de Courbet ont marqué toute une génération d'artistes, contribuant à l'avènement d'une véritable rupture artistique.

La première salle est consacrée aux innovations en Forêt de Fontainebleau. A partir de 1840, Courbet y travaille le paysage en plein air. Il s'inscrit dans la mouvance des peintres de Barbizon. De nombreux échanges propices à l'émulation naissent des soirées à l'Auberge Ganne.

Puis Courbet découvre la mer en Normandie et rencontre Boudin, Whistler, Jongkind, Monet... De magnifiques marines de Boudin, Monet et Courbet sont exposées ainsi que quatre œuvres de Jongkind

dont « Sortie du port de Honfleur », superbe huile (1864), très lumineuse qui retient notre regard. Une citation de Boudin inscrite à côté de ce tableau : « Jongkind commençait à faire avaler une peinture dont l'écorce un peu dure cachait un fruit excellent et des plus savoureux ». Deux tableaux présentés côte à côte permettent de faire un parallèle entre Courbet et Jongkind sur le travail des vagues.

Les bords de Seine deviendront les lieux de prédilection des jeunes artistes. Les futurs impressionnistes s'engagent alors dans une voie nouvelle, dépassant les avancées de leurs prédécesseurs.

L'exposition fait la part belle aux cafés parisiens fréquentés par plusieurs générations d'artistes. Les impressionnistes cherchant à rendre compte de la vie contemporaine font des cafés et des guinguettes des motifs privilégiés. Manet et Renoir entre autres, en livrent de beaux témoignages.

Des œuvres comparées illustrent la filiation entre Courbet et trois de ses illustres successeurs :

Courbet « Le rétameur » et Pissarro « Paysanne et enfant faisant du feu », peintres du peuple

Courbet « Bouquet » et Renoir « Bouquet de narcisses et de roses », la vie des fleurs

Courbet « Jeune fille d'Ornans » et Degas « Après le bain », la femme en son intimité.

Difficile de quitter ce milieu enchanteur, aussi certains prolongeront la visite en flânant au bord de la Loue dans les pas de Courbet, d'autres se rendront à la ferme de Flagey, la propriété familiale dont la douceur des souvenirs soutiendra le peintre dans les moments difficiles.



Les participants devant le musée Courbet

## Jongkind en conférence

Dans le cadre du cycle annuel des conférences de l'Atelier Culturel Inter-Ages, Jongkind a été accueilli le 30 mai 2016 à La Côte Saint-André. Quarante personnes ont en effet assisté à une conférence présentée par Christian Sadoux avec le soutien d'adhérents de notre association. Ce fut l'occasion, pour nombre de participants, de découvrir la vie et l'œuvre d'un artiste qui a immortalisé beaucoup de

lieux au sein de la commune ou dans la vallée de Bièvre. Une découverte que de nombreux participants ont choisi de prolonger à travers les documents et livres proposés par notre association.

Il faut rappeler que « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » est à la disposition des groupes et institutions pour participer à des cycles de conférences ou à des présentations ponctuelles, ainsi qu'à des circuits guidés sur les lieux peints par le peintre et dont l'itinéraire peut être adapté sur mesure.

## Lectures communes du mois de mars

L'air était vif mais le soleil au rendez-vous en cet après-midi du samedi 19 mars 2016 sous la halle de Virieu-sur-Bourbre parée de cravates accrochées aux jardinières, clin d'œil au monde masculin en ce mois de l'opération « Femmes » initiée sur la commune.

Tout au long du mois, sous la halle historique, la peinture s'invitait au féminin, chacun des quatorze piliers s'étant habillés de portraits et de reproductions d'œuvres d'artistes peintres femmes.



Le public attentif sous la halle

Devant un public attentif d'une cinquantaine de personnes, lectures et commentaires s'enchaînèrent deux heures durant. Plusieurs membres de l'association assurèrent à tour de rôle la présentation de quatorze talents très divers à travers des parcours singuliers. Une grande variété de styles couvrant trois siècles de peinture étaient mis en valeur par le biais de synthèses biographiques et d'extraits de textes d'auteurs ou de critiques de l'époque :

Elisabeth Vigée-Le Brun (1755-1842) grande portraitiste, peintre des cours de France, du royaume de Naples, des empereurs de Vienne et de Russie ;

Stéphanie de Virieu (1785-1873) abordant les sujets les plus divers tels que le portrait (« Lamartine et Aymon de Virieu »), le paysage (« Le château de Pupetières ») et les scènes de la vie quotidienne (« Scène de salon ») ;

Joséphine Fesser (1819-1891) d'origine hollandaise, compagne de Johan Barthold Jongkind et son « Quai de l'Isère à Grenoble » ;

Rosa Bonheur (1822-1889), une œuvre sensible aux thèmes rustiques. Sa peinture animalière et notamment « Le marché aux bestiaux » en 1853 et « Labourage nivernais » en 1849 en firent la première femme peintre à recevoir la Légion d'Honneur en 1865 ;

Berthe Morisot (1841-1895) élève de Camille Corot, amie d'Edouard Manet partante pour l'aventure de l'impressionnisme avec le groupe d'avant-garde Degas, Monet, Renoir, Sisley ... Elle participa en 1874 à la première exposition du groupe dans l'ancien atelier du photographe Nadar.

Mary Cassatt (1844-1926) d'origine américaine qui s'installa définitivement à Paris en 1873. Modèle de Degas qui marqua un tournant dans sa carrière, elle se joignit au mouvement impressionniste avec Berthe Morisot.

Suzanne Valadon (1865-1938) mère du peintre Maurice Utrillo, modèle de Puvis de Chavannes, Renoir et Toulouse-Lautrec ; elle peignait des natures mortes, des paysages et des nus.

Jacqueline Marval (1866-1932) marquée par Jules Flandrin, Albert Marquet et Henri Matisse ; ses « Odalisques » en 1903 furent considérées comme une œuvre importante pour la peinture moderne ;

Georgette Agutte-Sembat (1867-1922) admiratrice de Matisse et amie de Signac sculptait et peignait sur le fibrociment, un support nouveau qui conserve une intense luminosité aux œuvres.

Marie Laurencin (1883-1956) peintre, graveur et illustratrice, muse de Guillaume Apollinaire, disciple de Matisse, soutenue par André Derain et amie de Picasso...

Sonia Delaunay (1885-1979) d'origine ukrainienne, inspirée par Vincent Van Gogh et Paul Gauguin ; avec Robert Delaunay elle travailla sur la recherche de la couleur pure et du mouvement des couleurs simultanées ;

Henriette Deloras (1901-1941) épouse de Jules Flandrin, admirée par Bonnard, mit en pratique la théorie de la couleur pure ;

Henriette Gröll (1906-1996) peintre sassena-géoise, toucha avec ses 1500 œuvres toutes les disciplines artistiques : peintures, estampes, dessins, aquarelles ; elle exposa dès l'âge de seize ans ;

Frida Khalo (Mexico 1907-1954) l'une des plus grandes figures de l'art mexicain du XX<sup>ème</sup> siècle au langage symbolique, riche en métaphores puisées dans les cultures du monde. Ses 143 peintures dont les deux-tiers sont des autoportraits reflètent une vie douloureuse et complexe.

Les différents exposés avaient souligné le contexte dans lequel évoluaient ces artistes ; en effet, ce ne fut qu'à partir de 1886 que les femmes purent avoir accès à l'école des Beaux-Arts. En 1900, les académies de peinture interdisaient encore aux étudiantes de travailler sur le modèle nu. Les conventions du milieu familial étaient aussi autant de freins pour certaines.

Et pourtant la légende des origines de la peinture remonterait à l'histoire d'une jeune fille grecque (Dibutade) qui avait tracé sur un mur l'ombre de son bien-aimé sur le point de partir, marquant ainsi cette volonté de femme de commémorer par le dessin ce qui allait bientôt disparaître. Dans l'Antiquité, Plin l'Ancien (1<sup>er</sup> siècle après J.C.) mentionnait dans son Histoire Naturelle six femmes peintres dont Laïa de Cyzique (citée grecque rivale de Byzance) qui faisait des portraits et des miniatures. A la Renaissance italienne, Lavinia Fontana et Artemisia Gentileschi furent des portraitistes, filles et femmes de peintres...

Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les femmes n'étaient que des épiphénomènes dans l'histoire de l'art, issues de

familles nobles ou d'artistes le plus souvent, comme Elisabeth Vigée-Le Brun ou Stéphanie de Virieu.

Or depuis la révolution menée par les impressionnistes, les femmes artistes ont progressivement partagé le même engagement que les hommes dans les différents courants de peinture ; néanmoins elles ne furent jamais à la tête de ces mouvements quelle que fut la mesure de leur valeur. Plusieurs explications à cela : la fragilité de leur position sociale, l'environnement peu valorisant des critiques et l'inconscient du soi-en-tant-que femmes. Elles étaient modèles ou femmes de peintres, devaient faire preuve de talent, mais aussi d'imagination et de courage pour s'imposer. Même encouragées par une élite, elles n'évoluaient qu'à petits pas. La première qui s'obstina seule fut Rosa Bonheur au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1860 Léo Lagrange écrivait dans la revue américaine « The Crayon » : « Le génie masculin n'a rien à craindre du goût féminin (...) Laissez le génie masculin s'exprimer dans les grands projets architecturaux, dans les sculptures monumentales et dans les genres les plus élevés de la peinture. En un mot, laissez les hommes s'occuper de tout ce qui concerne le grand art. En revanche, que les femmes se donnent à ce genre d'art que depuis toujours elles préfèrent, tels le pastel, le portrait et les miniatures. Ou encore la peinture des fleurs, ces prodiges de grâce et de fraîcheur, lesquels seulement peuvent rivaliser avec la grâce et la fraîcheur des femmes elles-mêmes. »

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au XX<sup>ème</sup> siècle, le nombre de femmes artistes s'est accru en même temps que croissait l'émancipation sociale, culturelle et politique de la femme. Et ce n'est qu'à partir des années 1970 que la question des femmes artistes allait être traitée par des historiennes de l'art.

Cette exposition conçue autour de quatorze femmes peintres, choisies parmi tant d'autres, souligna à quel point chacune participa au dynamisme en permanente évolution de l'expression artistique universelle.

L'après-midi se termina autour d'une collation préparée par l'association, durant laquelle le public eut loisir à regarder encore les nombreuses reproductions d'œuvres qui restèrent affichées jusqu'à la fin du mois.

## **En visite au musée de Bourgoin-Jallieu**

Installé dans l'ancienne chapelle des Antonins construite en 1503 et l'ancien Hôtel-Dieu édifié au XVIIème siècle, le musée accueillait jeudi 12 mai 2016 vingt-cinq membres de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » pour une visite guidée de sa collection de peintures et de l'histoire de l'impression sur étoffes.

Le département Beaux-Arts du musée accorde une place particulière au peintre Victor Charreton (Bourgoin 1864-Clermont-Ferrand 1936) fondateur du musée en 1929, et dont certaines œuvres offrent la particularité d'avoir été peintes au couteau sur de la « finette » qui rend un aspect plus vaporeux aux toiles. Peintre de l'école française, coloriste exceptionnel, il nous fait découvrir un traitement intimiste du paysage, cherchant à rendre la lumière et ses modulations à travers les différentes saisons avec une prédilection pour les paysages d'hiver auvergnats. En 1903, il fonda le Salon d'Automne avec le peintre Bonnard.

Parmi les nombreuses œuvres proposées, celles d'Alfred Bellet du Poisat (Bourgoin 1823-Paris 1883) dont le style illustre la transition entre romantisme et impressionnisme, offrent une belle série de peintures à l'huile et de dessins. Son huile sur toile « Promeneurs sur la jetée de Trouville » (vers 1877) ainsi que son pastel et craie blanche « Portrait d'un jeune sculpteur » (1865) montrent la grande maîtrise de son art. Son atelier était installé rue Pigalle à Montmartre.

Inspiré par Delacroix et l'esprit romantique, il avait commencé à Lyon une carrière de peintre d'histoire.

Autre thème magistralement mis en valeur : l'histoire des techniques et des hommes qui marquèrent l'aventure de l'impression sur étoffes des premiers tampons d'impression aux dernières technologies informatiques, domaine de la fabrique lyonnaise de soieries. Cette visite fut d'autant plus enrichissante que le musée de Bourgoin-Jallieu est le seul en Rhône-Alpes à présenter une histoire de l'impression sur étoffes !

L'après-midi se termina par une visite des réserves du musée qui offrit encore de belles surprises.

Tout au long du parcours, les visiteurs furent conquis par les explications des deux guides passionnées qui surent faire comprendre la nécessité du travail de conservation et de restauration du patrimoine.

Le groupe se retrouva ensuite dans le cadre chaleureux d'un café du centre de la ville.



*Le groupe Jongkind à la sortie de la visite du musée de Bourgoin*

---

## **Une marche patrimoniale sans précédent**

La Vallée de la Bourbre nous accueillait, le 21 mai 2016, dans la douceur d'un beau soleil printanier.

Nous étions une quarantaine, pour la plupart marcheurs accompagnés de quelques-uns en voiture pour goûter au plus près la richesse de la campagne des terres froides.

L'association voulait en effet marquer cette initiative en unissant les sites peints par J.B Jongkind au patrimoine et à l'histoire de cette contrée.

En premier lieu, à l'écoute d'un groupe sympathique de guides éclairés nous découvrons Burcin. Ce village attachant aux sources de la

Bourbre nous était décrit par son histoire autour de ses belles maisons bourgeoises, propriétés de certains industriels dauphinois ou de familles locales aisées bien intégrées aux autochtones ruraux. Une introduction agréable et conviviale pour tous, et à la grande satisfaction de notre président Joseph Guetaz originaire et fier, à juste titre, de ce beau village.

Au fil des eaux de la Bourbre naissante, nous arrivions à Châbons par la gare, puis l'église, perchée sur ce promontoire dominant la vallée qui offrait à nos yeux ses beaux paysages chers à Jongkind.

Peu après, nous glissions par un chemin charmant, bordé de maisons de caractère pour découvrir, niché dans un bosquet, «le moulin» du hameau du Barril qui valut l'essor d'un fabricant de pâtes jusqu'après la dernière guerre.

Un peu plus loin, à « La Combe » Jean Paul Durand nous recevait agréablement au sein de sa ferme du XVIIe siècle flanquée de plusieurs corps de bâtiments aux toitures imposantes. Pour clore la visite, au grand plaisir de chacun, notre hôte interpréta avec talent, accompagné de sa guitare, une chanson de Brassens.

Il était temps alors de monter à la chapelle de La Milin lovée dans son écrin de verdure pour satisfaire notre faim : il était midi passé. Appétit assuré dans une ambiance chaleureuse. Martine et Joseph nous commentèrent l'histoire de cet édifice religieux depuis sa création au XIIe siècle jusqu'à celle des fresques exécutées, en 1943, par Luc Barbier, artiste lyonnais.

Chemin faisant, sous les ombrages de la forêt de Férouillat, nous abordions le vallon de Pupetières, chanté par Lamartine, ce lieu riche d'histoire et imprégné de romantisme bien connu de l'association lors des circuits.

En passant par « la maison Jongkind » au hameau de Mallein nous arrivions à Virieu au pied de son château protecteur.

Au cœur du vieux bourg, nous admirions son patrimoine (La halle, la maison Ravier d'Herbelon,

la maison Vachon du XIVe), la place du Trève immortalisée par Jongkind dans son aquarelle détenue par la commune.

Vers 18h, Annie Mass, auteur de différents romans sur l'époque moyenâgeuse de la région, nous invitait chez elle autour d'un agréable goûter pour parfaire nos connaissances sur l'histoire de Virieu colorée par les légendes du pays.

Ainsi s'achevait cette journée...un plaisir pour tous...un bon souvenir.



*Les participants devant la maison Durand à Châbons, datant du XVIIème siècle*

## **Circuit d'été de la vallée de la Bourbre**

La forte chaleur des après-midi d'été nous a incités cette année à changer les horaires de nos circuits. Tel fut le cas pour celui du 11 août.

Rendez-vous fut en effet donné à 17h aux 15 participants devant la gare de Châbons. Ils purent ainsi bénéficier d'une température plus clémente. De plus, nous eûmes le plaisir d'admirer les paysages avec une luminosité particulière mettant en valeur la douceur des sites parcourus.

Depuis l'église de Châbons, un regard panoramique s'offrait à nos invités sur la vallée de la Bourbre et ses villages aux alentours, Châbons, Burcin, la chapelle de la Milin, le château de Pupetières, Blandin, Virieu avec au loin la Chartreuse. Autant de lieux que nous faisons découvrir au long du circuit à travers les œuvres de Jongkind.

A Blandin comme à Mallein et Pupetières, l'artiste démontrait sa maîtrise des sujets qu'ils soient

paysages ou personnages dans une atmosphère paisible que nous ressentions en ces moments particuliers de la journée.

Sachant traduire aussi bien les doux vallonnements de la nature que la modernité du chemin de fer longeant la vallée, Jongkind s'émerveillait de la lumière différente selon les heures tout comme chacun pouvait le ressentir.

Plus loin, Virieu se laissait découvrir en cette fin d'après-midi comme un village tranquille se reposant des éclats-lumières de la journée.

A l'Homenézy, le Château se déployait majestueusement sous des couleurs chatoyantes au sein d'un large horizon en s'offrant comme sur un plateau si bien traduit par Jongkind.

Nos invités furent charmés, conquis tant par l'artiste que par cette belle contrée qui se dévoilait au terme de cette promenade d'été.

Ce fut alors un plaisir de leur offrir pour finir un rafraîchissement aux couleurs et à la saveur de la chartreuse.



Circuit Jongkind avec les marcheurs de Vénissieux

## D'autres groupes sur le circuit Jongkind



Circuit Jongkind avec des agents du musée Faure d'Aix-les-Bains



Circuit d'été à La Côte St André le 25 août 2016

## Les journées du Patrimoine 2016 dans la vallée de la Bourbre

En ce dimanche 18 septembre, le temps maussade n'empêcha pas les fidèles de l'association avec Jean Paul Gautier de parcourir le circuit. Son déroulement fut différent afin de visiter certains édifices.

A Châbons nous allions voir l'église. Martine et Joseph commentèrent l'historique de sa construction en 1896 avec sa forme originale en croix grecque, à 4 ailes de même longueur qui donnent à l'intérieur un espace ample et équilibré. Les vitraux portent chacun le nom des hameaux de la commune ou des familles les ayant financés.

En quittant l'église assise sur son promontoire, nous contemplions la belle vallée de la Bourbre si chère à J.B Jongkind pour rejoindre Blandin où l'artiste fit plusieurs aquarelles : « les lavandières », « la rue montante au village » qui porte à présent son nom.

Notre amie Claudette Magnin nous fit visiter l'église, construite en 1840, puis rénovée notamment par Luc Barbier exécuteur des fresques du chœur. Nous contemplions une toile du XVIIème attribuée à Guy François Xavier représentant le Christ en croix, classée monument historique.

Nous abordions Mallein et « la maison Jongkind » où venait l'artiste aux beaux jours entre 1873 et 1877 chez Jules Fesser alors cuisinier au château de Pupetières. Avec l'aimable autorisation des locataires actuels, le jardin nous était ouvert pour contempler à nos pieds le vallon chanté par Lamartine et Anna de Noailles ...Un goûter offert par l'association Jongkind nous permit de rappeler les moments familiers que vécut Jongkind au sein de la famille Fesser. Plusieurs interventions firent part de la personnalité du peintre, sa grandeur et la délicatesse de ses œuvres.

Enfin à l'écoute des poèmes de Lamartine et de Anna de Noailles dits par Martine et Elisabeth, nous allions visiter le château. La guide nous confirma l'histoire de la famille de Virieu, la destruction du château pendant la Révolution, puis en 1861 la reconstruction de l'édifice confiée à Viollet-le-Duc par Alphonse de Virieu. Un ouvrage de style néogothique, riche à l'intérieur de tapisseries (XVIème et XVIIIème), un très beau salon avec sa cheminée surmontée d'un bas-relief sculpté par Stéphanie de Virieu, la salle à manger, la bibliothèque et ses 45000 ouvrages .

Nous achevions ainsi dans ces beaux lieux cette journée du patrimoine.

## **Journées du patrimoine 2016 à La Côte-Saint-André et à Balbins**

Ce samedi matin 17 septembre 2016, à 9 heures, première journée consacrée au patrimoine.

Joseph Guetaz, président de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » est présent à La Côte-Saint-André, devant le lutrin N°9, sur la place Hector Berlioz, face à l'office du tourisme, pour accueillir les visiteurs au nombre de sept dont deux couples, l'un de Lyon/Gillonnay, l'autre de l'Ain ainsi que trois membres de l'association. Une personne de La Côte-Saint-André nous rejoindra plus tard à Balbins.

Joseph présente l'association, ses objectifs ainsi que ses nombreuses activités : le but premier est de mieux connaître et faire connaître le peintre Jongkind ainsi que son œuvre abondante et de portée internationale.

Ensuite, Christian Sadoux nous parle du peintre, de ses origines modestes, de sa passion pour le dessin, de ses maîtres en peinture : Andréas Schelfhout et Eugène Isabey, de son histoire et puis de ses nombreuses rencontres dont Joséphine Fesser qui lui fit découvrir le Dauphiné. C'est ainsi qu'il vécut avec sa famille d'adoption, d'abord dans la vallée de la Bourbre de 1873 à 1878 avant de s'installer en 1878, à La Côte-Saint-André où il repose depuis 1891 aux côtés de « son Bon Ange », Joséphine Fesser .

Ensuite, Gisèle Bouzon-Durand, Nicole Laverdure et André Civet spécialiste du patrimoine architectural, tous trois membres de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné », accompagnent les visiteurs dans les pas du peintre Jongkind, en parcourant le chemin qui sépare les six lutrins implantés sur les communes de la Côte Saint-André et de Balbins.

Pour la circonstance, le peintre Jean-Paul Gautier a revêtu l'habit de Jongkind et nous fait le plaisir de nous accompagner tout le long du circuit.

C'est une présentation à plusieurs voix qui est proposée au public tout le long du circuit, et ce, afin de répondre à cette question qui taraude tout visiteur :

Pourquoi l'homme du plat pays, aux brumes presque journalières, est-il venu passer à La Côte-Saint-André plus des douze dernières années de sa vie pour y trouver finalement sa place au cimetière aux côtés de son amie Joséphine ?

Après une rétrospective de sa vie aux Pays Bas, à Paris, à Honfleur, dans le Nivernais, puis dans le Dauphiné, nous nous efforçons, avec la passion qui est la nôtre, d'apporter les informations utiles à la connaissance et à une meilleure compréhension de l'homme, d'abord, et du peintre ensuite qui fut l'ami des bêtes, des « petites gens », et des enfants qui l'avaient surnommé « le père Jonquille ». Précurseur de l'impressionnisme, il est à situer entre Corot et

Monet qui dira de lui : « C'est à Jongkind que je dois l'éducation définitive de mon œil ».

Ensuite, nous avons rendez-vous à l'Hôtel de ville de la Côte-Saint-André où l'adjointe à la culture, Mme Cluniat nous attend pour nous présenter, apposé depuis peu sur un mur de la cour intérieure de la mairie, un poster géant représentant Jongkind devant la villa Beauséjour. C'est un montage réalisé par Patrick Fonvieille qui a le mérite d'exister et de rappeler à tout promeneur la présence de ce peintre dans le paysage côtois et ses environs. Puis, nous irons admirer, dans l'ancien hôtel de Blanc de Blanville qui héberge aujourd'hui l'hôtel de ville, quelques objets ayant appartenu au peintre, conservés dans une vitrine ainsi que des tableaux de Jongkind, exposés dans l'ancienne salle du Conseil du fait qu'elle n'est pas accessible aux PMR (Personne à Mobilité Réduite). C'est la deuxième année que les élus nous ouvrent la mairie lors des journées du patrimoine. Cette initiative est très appréciée des participants à cette journée; aussi, qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Nous poursuivons notre visite pour découvrir les autres lutrins comme suit :

- La place St-André où nous croisons le chemin de Madeleine Rieu, sœur de M. Maurice Rieu, fondateur de la Société des Amis de Jongkind.

- La villa Beausejour après avoir admiré la silhouette métallique de Jongkind offerte par les descendants de Joséphine Fesser,

- Le cimetière où reposent Johan Barthold Jongkind et Joséphine Fesser tous deux décédés en 1891.

Enfin, nous prenons la route de Balbins pour

- admirer le point de vue sur la plaine de la Bièvre de la petite chapelle St-Michel, enchâssée dans le vieux cimetière , un site si cher à Jongkind,

- écouter les explications de M. Louis Belle Laran, fidèle gardien de ce lieu, passionné de Jongkind et sonneur du carillon de l'Angélu qu'il nous fait résonner à midi, au plus grand plaisir de tous.

- et lever le verre de l'amitié, en l'occurrence un verre de chartreuse orange accompagné de morceaux de quiches et de pizzas encore toutes chaudes, offertes par l'association. Ce moment de convivialité clôture cette manifestation très appréciée de tous.

Aller dans les pas de Jongkind, sur les lieux où il a posé son chevalet et où il a peint, a permis aux membres présents de découvrir ou de redécouvrir de magnifiques paysages du Dauphiné et un riche patrimoine architectural.

En conclusion, nous nous sommes laissé guider vers cette région lumineuse qu'occupe Jongkind dans le ciel de l'Art, lui dont Claude Monet écrivait : « On a toujours à gagner à regarder les paysages de Jongkind parce qu'il peint sincèrement comme il voit et comme il sent ».

## Le Pont Neuf à Paris vu par Johan Barthold Jongkind réexaminé

La toile de Jongkind intitulé « Le Pont Neuf » a fait l'objet d'une restauration par le Metropolitan Museum de New-York. À cette occasion nous avons eu des échanges avec les conservateurs du musée à propos des biographies de l'artiste. Les spécialistes de la restauration ont eu la gentillesse de nous transmettre une copie de l'article publié dans la revue annuelle 2015 du musée américain et nous les en remercions beaucoup.

Nous vous proposons une synthèse de cet article.

En 1980, le Metropolitan Museum a acquis le Pont Neuf. Il n'y avait pas d'autre documentation que les noms des donateurs (M. et Mme Mendelsohn). Du fait d'un vernis sombre sur le tableau, il était difficile de comprendre les étapes de la composition du tableau. Un traitement du tableau qui lui a permis de retrouver ses couleurs originales permet de dresser l'historique de ce tableau.

Jongkind a été remarqué en 1845 par le peintre Eugène Isabey, spécialiste des marines, et en 1846 il a reçu une bourse royale qui lui a permis de s'installer à Paris. Il a pu alors suivre l'influence d'Isabey, qu'il a accompagné en excursion sur la Manche lors des étés 1847, 1850 et sans doute 1851.

Jongkind est resté à Paris jusqu'en 1855, ce qui a correspondu à une décennie importante pour la peinture française : Ingres et Delacroix étaient alors au sommet de leur art, les peintres de Barbizon commençaient à être connus et la photographie prenait son essor, de même que Courbet. Jongkind a exposé dans les salons de 1848, 1850, 1852, 1853 et 1855, là où il a fait la connaissance des vendeurs Adolphe Beugnet et Pierre Firmin Martin. Il est ensuite retourné en Hollande de 1855 à 1860, avant de revenir à Paris. Il a rencontré en 1862 Monet, âgé de 21 ans qui lui a témoigné de sa grande reconnaissance.

A Paris, Jongkind a commencé à peindre des scènes urbaines, qui étaient alors en plein essor, car le sujet urbain commençait à intéresser les peintres. Les transformations de la ville, même juste avant les grands travaux d'Hausmann, fascinaient les peintres. Les quais de la Seine en particulier ont alors beaucoup attiré les artistes.

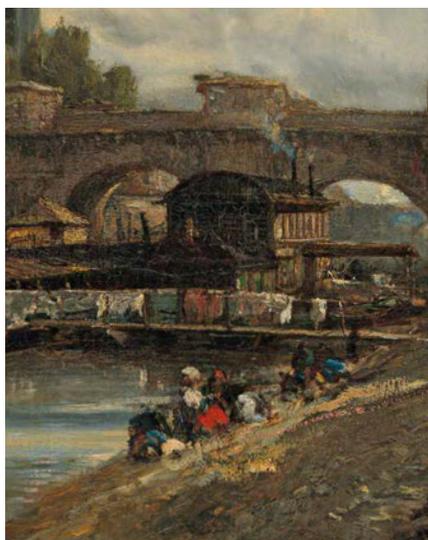
L'attraction de Jongkind pour les peintures urbaines ne date pas de son arrivée à Paris, mais sans doute plutôt de 1849. Il a alors commencé à esquisser des

petits dessins des quais de Seine, et il a peint le chevet de Notre Dame en 1849.

Il est possible de retrouver la composition de son tableau dans les esquisses faites alors au crayon. Le détail très précis de ces esquisses laisse penser qu'il a utilisé des outils tels que la « camera obscura » (\*). Les relations proches de Jongkind avec le photographe Henri Le Secq – un autre habitué du studio d'Isabey – expliquent peut-être cela. La construction du tableau de 1849 montre en tout cas une grande maîtrise des formes, des volumes et des couleurs.

La genèse du tableau « Le Pont Neuf » date du même moment, mais elle a sans doute pris plus de temps. Les travaux de nettoyage du tableau ont permis de faire avancer les investigations, en enlevant notamment le vernis qui obscurcissait le tableau. Les effets de lumière notamment sur certaines parties du pont sont bien mieux visibles, ce qui montre la subtilité de la palette de couleur utilisée par Jongkind. Le nettoyage a aussi permis de montrer

que la composition du tableau n'est pas basée sur une seule perspective (les quais ne correspondent pas exactement aux angles du pont par exemple). Il est donc très possible que Jongkind ait pris des libertés avec la réalité, comme pour le nombre d'arches du Pont Neuf – comme il l'a fait par exemple dans les esquisses qui sont conservées au Louvre. Il a pu prendre pour modèle aussi le Pont Saint Michel, comme il a enlevé l'animation de la Place Dauphine pour mettre en valeur les clochers de Notre Dame. C'est donc une vue composite, comme le montrent les analyses faites aux rayons X du



« Le Pont Neuf » - 1849 - huile sur toile  
Métropolitan Muséum of New-York

tableau – où les cinq arches étaient encore visibles au début de la peinture avant d'être finalement effacées. Les lignes de fuites en diagonales rappellent aussi certaines composition, romantiques, d'Isabey.

Ces éléments se retrouvent dans un second tableau, « le souvenir du pont neuf » qu'il a peint en 1850, sans doute pour un acheteur dont nous ne connaissons pas l'identité. Dans ce second cas, il n'y a pas de travaux préparatoires comme pour le tableau de 1849 : il s'agit alors de peindre une perspective qui plaît tout simplement à l'artiste.

On retrouve cette liberté d'approche dans le troisième tableau qui peut être rapproché, et qui s'intitule « Vue du Quai d'Orsay » daté de 1854. On connaît les esquisses de ce tableau qui sont conservées au Louvre et qui rappellent les esquisses pour le Pont Neuf. On retrouve le même détail dans la prise de vue de la grue – ce qui indique, même pour un sujet très éloigné de Notre Dame, un souci

de la précision et d'attirance pour la modernité de son objet. Il y a une autre version de ces esquisses au musée de Bagnères de Bigorre qui date de 1852 et qui montre le même intérêt. Une photo infrarouge du tableau de 1854 montre un autre positionnement de la grue et de la taille de la roue, comme il l'a fait pour le Pont Neuf de 1849. Ainsi ce sont les mêmes méthodes qui sont employées dans un tableau peint un peu plus de quatre ans après.

La « vue du Quai d'Orsay » est une des trois peintures que Jongkind expose au salon de 1855, dans la section non des peintres hollandais mais des peintres français. On peut y voir le drapeau tricolore non seulement sur les Tuileries mais aussi sur l'habit d'un des personnages. Le premier séjour de Jongkind à Paris se termine alors qu'il a achevé cette peinture,

et alors qu'il a le sentiment d'avoir raté le lancement de sa carrière de peintre, il a en fait semé les graines du succès relatif qu'il rencontrera lors de son retour cinq ans plus tard en 1860.

(\*) « *La camera obscura* » est un appareil d'optique permettant d'obtenir une image nette d'un objet dont on désire généralement faire le calque. Il s'agit d'une sorte de boîte dans laquelle la lumière pénètre seulement par un petit trou et qui est fermée à l'opposé par un papier blanc peu épais ou un verre dépoli. Mécanisme expliqué par Leonard de Vinci, elle fut systématiquement utilisée par les peintres hollandais de la seconde moitié du XVIIIème siècle en particulier Vermeer de Delft (extrait de Larousse « Dictionnaire de la peinture »)

---

## **Hommage à Jocelyne Emery**

Jocelyne Emery, responsable de notre association depuis sa création, nous a quittés le 3 juillet 2016. Nous tenons à lui rendre hommage dans ce bulletin en reproduisant le texte lu par notre président lors de ses obsèques à Lyon le 7 juillet 2016.



Chère Jocelyne,

Tes amis de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » sont là aujourd'hui pour t'accompagner une dernière fois. D'autres, nombreux, nous ont envoyé des messages pour nous dire leur douleur et leur tristesse. Ces sentiments forts sont à la hauteur de ce que tu fus pour tous les adhérents.

Depuis le début tu as œuvré sans cesse pour faire découvrir l'art et apprécier l'œuvre de Johan Bartold Jongkind. Tu as guidé beaucoup d'amis le long de la vallée de la Bourbre que tu aimais tant et à La Côte St André, leur offrant ta grande culture et tes connaissances sur l'œuvre du peintre.

Lorsqu'il s'agissait de choisir une sortie ou un voyage, tu avais toujours beaucoup de lieux à nous proposer. Pour chacun d'eux, tu étais déjà partie à leur découverte et tu savais nous faire partager ton choix. Chez toi, pas d'exubérance dans l'expression mais des descriptions précises et convaincantes qui emportaient souvent l'adhésion de notre collectif d'animation.

L'organisation des voyages de l'association, tu l'avais marquée de ta profonde empreinte. Une organisation rigoureuse qui ne laissait rien au hasard, du plus important jusqu'au moindre détail. Cette rigueur était au service de la volonté de faire aimer l'art et d'en faire découvrir les multiples facettes en suivant ce fil rouge de l'œuvre de Jongkind et de ses amis impressionnistes. Des plannings toujours bien remplis pour apporter le maximum aux participants afin qu'ils gardent toujours le meilleur souvenir d'un lieu, d'un artiste, d'une œuvre. Tous ceux qui, à un moment ou un autre, nous ont accompagnés dans nos voyages, ont apprécié cette organisation ; ils savaient qu'avec les amis de Jongkind ils portaient en totale confiance, grâce à ton travail et à ta détermination.

Ce fut encore le cas ce week-end des 25 et 26 juin à Sète et Montpellier. Ce fut la dernière sortie pour laquelle tu élaboras l'intégralité du programme des visites des musées Paul Valéry à Sète, Fabre et Sabatier d'Espéran à Montpellier, ainsi que la promenade guidée dans le centre de Montpellier. Mais cette fois l'intérêt du voyage, la richesse des lieux ne pouvaient nous faire oublier ton absence.

Tu savais aussi être attentive à ce que la convivialité reste une valeur sûre au sein de notre association.

C'est toi qui as pensé lors de notre dernière réunion de conseil d'administration à organiser une petite collation pour fêter l'anniversaire de Jongkind. Nous ne savions pas alors que c'était la dernière fois que tu nous régalais avec les petits gâteaux que tu nous avais préparés.

Comment ne pas imaginer aujourd'hui que derrière ton amour pour l'œuvre de Jongkind qui a si bien peint ces lieux de la vallée de la Bourbre que tu chérissais, il n'y avait pas aussi le sentiment d'avoir avec ce peintre un peu excentrique des tourments intérieurs partagés.

Jocelyne, à de nombreuses reprises tu nous as dit tout le plaisir, toute la satisfaction que tu avais à travailler avec ce collectif d'animation de notre association. Nous voulons te remercier à nouveau pour tout ce que tu nous as apporté.

Nous garderons le souvenir d'une responsable, d'une amie, mais également d'une femme de grande culture et d'une très grande sensibilité. Tu étais tellement dévouée à notre association qu'il nous appartient maintenant de poursuivre dans la voie que tu as su si bien tracer pour nous.

Adieu Jocelyne.

---

## **Andrée Dardelet nous a quittés le 22 octobre 2016**

Adhérente de longue date de notre association, Andrée participait régulièrement à toutes nos activités ; elle était encore avec nous à la visite du musée de Bourgoin le 12 mai 2016.

Sa grande humilité, son sourire généreux et son ouverture d'esprit faisait qu'on avait toujours plaisir à la croiser dans Virieu. C'était une amie au caractère positif et enthousiaste qu'une maladie insidieuse emporta, bien qu'elle luttât pourtant toujours courageusement.



Devant le musée de Bourgoin, Andrée et Jocelyne dans le groupe

---

## **Assemblée générale du 11 mars 2017**

### **Conférence sur Berthe Morisot, première femme impressionniste**

A l'occasion de notre prochaine assemblée générale, le 11 mars 2017, au château Louis XI à la Côte Saint André, nous aurons le plaisir d'écouter une conférence prononcée par Marianne Mathieu à propos de « Berthe Morisot, première femme impressionniste ».

Muse de Manet, la vie et l'œuvre de Berthe Morisot (1841-1895) fut longtemps abordée à travers le prisme de ses amis artistes : Manet, son beau-frère, Degas, Renoir, Monet et Mallarmé.

L'entrée au musée Marmottan Monet du premier fond mondial d'œuvres de Berthe Morisot en 1996,

la parution de monographies et les nombreuses expositions personnelles qui lui furent consacrées dans le monde ces dix dernières années l'ont remise à l'honneur.

Dans le prolongement de ces recherches, la conférence cherchera à porter un regard nouveau sur le parcours de Berthe Morisot et sur son œuvre. Femme d'une étonnante modernité, caractère intransigeant et torturé, elle fut l'une des rares femmes de son époque, peut-être même la seule, à concilier vie de famille et carrière artistique. Celle qui fit de sa vie le sujet de sa peinture et de sa vie une œuvre d'art créa une œuvre qu'il s'agit, aujourd'hui, d'examiner avec un regard neuf. Par de là les influences réciproques qui sont le propre des débuts de l'impressionnisme, l'œuvre de Berthe Morisot se distingue à bien des égards de celle de ses congénères, par ses thèmes, sa technique, son évolution constante et la diversité de ses recherches.

Marianne Mathieu est adjointe au directeur du musée Marmottan Monet chargée des collections et de la communication. Depuis plus de dix ans, elle est commissaire d'expositions patrimoniales, en France et à l'étranger. Elle a notamment conçu « Renoir / Renoir » (2008) à la Cinémathèque française (Paris) et au Bunkamura (Tokyo) ; « Raoul et Jean Dufy, complicité et rupture » (2011), « Berthe Morisot » (2012) au musée Marmottan Monet, « Le jardin de Monet à Giverny » à la National Gallery of Victoria de Melbourne (2013),

« Les Impressionnistes en privé, cent chefs-d'oeuvre de collections particulières » (2014) au musée Marmottan Monet, « Le néo-impressionnisme, de la lumière à la couleur » (2014-2015) à l'AbenoHarukas Art Museum (Osaka, Japon) et au Tokyo Metropolitan Art Museum, « Impression, soleil levant. L'histoire vraie du chef-d'oeuvre de Claude Monet » (2014-2015) et « Villa Flora. Les temps enchantés » (2015-2016) au musée Marmottan Monet.

## Voyage au pays du ciel bleu \*

**Vendredi 23, samedi 24, dimanche 25 juin 2017**

**Collioure, Banyuls, Céret : dans les pas de grands artistes du 20<sup>ème</sup> siècle tels que Signac, Matisse, Maillol, Picasso, Dali... à la recherche de la couleur et de la lumière**

### **Vendredi : Banyuls**

Visite de la Métairie, **atelier-musée de Maillol.**

Petite promenade dans la ville à la découverte d'œuvres de Maillol.

Installation à l'Hôtel des Templiers au centre de Collioure pour deux jours en demi-pension.

La situation de l'hôtel permettra de profiter pleinement de Collioure « le joyau de la Côte Vermeille », avec son château, ses ruelles en pente, ses terrasses, son vieux port et l'emblématique ND des Anges.

### **Samedi : Céret**

L'engouement des artistes comme Picasso et Braque pour cette ville lui a valu le nom de « Mecque du cubisme » et a permis la création du très riche Musée d'Art Moderne qui réunit des œuvres d'artistes ayant séjourné à Céret.

Matin : visite guidée de la ville

Après-midi au musée : visite de la collection permanente et visite guidée de **l'exposition temporaire Dali**

### **Dimanche : Collioure**

En 1905, Matisse et Derain découvrent la lumière de Collioure et cette ville va devenir le révélateur de leur génie. Ils inventent une nouvelle voie, le fauvisme. Collioure atteindra une renommée internationale qui perdure de nos jours.

Le matin : visite guidée de la ville sur le thème « Art et histoire »

Repas et après-midi libres (musée, balade dans la ville, farniente, la plage...)

**Coût du voyage** : environ 270€/pers en chambre double (environ 60€ de supplément pour chambre individuelle). Le descriptif précis et le bulletin d'inscription vous seront adressés mi-janvier pour une réponse avant fin février et un paiement possible en deux fois.

Nous espérons pouvoir partager tous ces agréables moments avec vous.

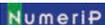
(\* ) « *Il n'y a pas en France de ciel plus bleu que celui de Collioure... Je n'ai qu'à fermer les volets de ma chambre et j'ai toutes les couleurs de la Méditerranée chez moi* ». **Henri Matisse**



## **Association « dans les pas de Jongkind en Dauphiné »**

Mairie de Virieu, 2 rue de Barbenière, 38730 Virieu  
Téléphone : 06.70.71.41.78 - Site : [www.jongkind.fr](http://www.jongkind.fr)

**Textes** : Maryvonne Auffinger, Anne-Marie Barban, Gisèle Bouzon-Durand,  
Martine Guétaz, Joseph Guétaz, Nicole Laverdure, Serge Reynaud, Christian Sadoux.

**Mise en page et impression** :  155 rue des Saules - 38110 Saint Jean de Soudain

Notre association est soutenue financièrement par le Conseil Départemental de l'Isère et les communes de Virieu et La Côte-Saint-André

